

M^r J. Baer, de l'Académie de St Pétersbourg



Monsieur et très-illustre Collègue,

Je n'ai d'autre titre pour m'adresser à vous que la profonde admiration que je professe, avec tout le monde savant, pour vos immortels travaux. Je me souviens aussi d'avoir éprouvé le bien vif regret de ne pas faire votre connaissance personnelle, lorsqu'il y a quelques années, vous étiez à Paris, et que je trouvais votre carte chez moi en rentrant de la campagne. J'espère aujourd'hui que vous accueillerez avec bienveillance la requête que je viens vous faire, au nom de la science, en faveur de M^r E Cyon, un jeune physiologiste de nos compatriotes.

Je n'ai pas à énumérer tous les titres scientifiques de M^r Cyon;

il me suffira de dire que j'ai
connu à Paris et qu'il a travaillé
dans mon laboratoire. J'ai pu
apprécier ainsi par moi-même toutes
ses qualités scientifiques qui me
paraissent de premier ordre. J'ai
eu à faire à l'Académie des sciences
de Paris un rapport sur un mémoire
de M^r Cyon sur les nerfs du cœur
qui lui a valu le grand Prix
de physiologie expérimentale. Cette
année encore, M^r Cyon vient d'obtenir
à l'Académie ^{de Paris} une récompense pour ses travaux
sur l'électricité ^{physiologique}, qui
lui sera bientôt décernée.

C'est donc un plaisir et un devoir
pour moi de rendre justice à M^r
Cyon en cette circonstance, et je
serais bien heureux si mon témoignage

pouvait contribuer à lui mériter
votre honorable et puissante appui
pour obtenir la proposition qu'il
solicite auprès de l'Académie
des Sciences de St Pétersbourg.

Je vous prie d'agréer, Monsieur et
très illustre Collègue l'expression de mes
sentiments de respectueuse admiration.

Claude Bernard.

membre de l'Académie des Sciences de Paris
et correspondant de l'Académie des
Sciences de St Pétersbourg.

Paris ce mercredi 23 mars 1870.

M^r J. Baer, de l'Académie de St Pétersbourg &c



Collègue,

m'adresser à

vous que la profonde admiration que
je professe, avec tout le monde savant,
pour vos immortels travaux. Je me
souviens aussi d'avoir éprouvé le bien
vif regret de ne pas faire votre
connaissance personnelle, lorsqu'il y a
quelques années, vous étiez à Paris, et
que je trouvais votre carte chez moi
en rentrant de la campagne. J'espère
aujourd'hui que vous accueillerez avec
bienveillance la requête que je viens
vous faire, au nom de la science,

